

## II.

### NARRATIONS LYRIQUES.

---

#### LÉNORE.

BÜRGER.

Lénoire, aux premiers feux du matin, s'éveille d'un songe douloureux, et se lève. Es-tu infidèle, Wilhelm, ou mort? Combien de temps tarderas-tu? — Il était, avec l'armée du roi Frédéric, allé à la bataille de Prague; et il n'avait point écrit s'il avait été blessé.

Le Roi et l'Impératrice, fatigués d'une longue querelle, ont adouci leurs ressentiments, et ont fait enfin la paix. Au bruit des chants, au bruit des cymbales et des instruments, chaque armée, couronnée de vert feuillage, regagnait sa patrie et ses foyers.

Partout, généralement partout, sur les chemins, sur les coteaux, jeunes et vieux, mêlant leurs hymnes de joie, couraient au-devant des arrivants. Dieu soit loué! criaient les enfants et les épouses. Qu'ils soient les bienvenus! disait mainte fiancée joyeuse. Mais, hélas! pour Lénoire, le salut et le baiser du retour étaient perdus.

Elle interroge le cortège d'un bout à l'autre bout, et elle s'informe de tous les noms. Mais il n'en est aucun de tous ceux qui arrivent qui puisse lui donner des nouvelles. Quand toute l'armée fut passée, elle arracha ses cheveux noirs, et se jeta sur la terre, avec la rage du désespoir.

Sa mère courut à elle. — Hélas! que Dieu ait pitié de nous! Toi, mon cher enfant, que t'est-il arrivé? Et elle serrait sa fille dans ses

bras. — O ma mère, ma mère! Mort! Il est mort! Maintenant, adieu le monde, adieu tout! Dieu n'a aucune pitié. O malheur, malheur à moi, malheureuse!

— Secourez-nous, ô Dieu, secourez-nous! Soyez-nous indulgent. Mon enfant, dis un *Pater noster*; ce que Dieu fait est bien fait. O Dieu, mon Dieu, ayez pitié de nous! — O ma mère, ma mère! Vaines paroles! Si Dieu fait bien, ce n'est pas pour moi. Que sert, que servirait ma prière? Maintenant je n'ai plus besoin de rien.

— Secourez-nous, ô Dieu, secourez-nous! Celui qui sait qu'il est un père, sait qu'il aide ses enfants; le Saint-Sacrement adoucira ton chagrin. — O ma mère, ma mère! Ce qui me brûle, il n'y a pas de sacrement qui l'adoucisce! Il n'y a pas de sacrement qui puisse rendre la vie aux morts!

— Écoute, mon enfant! Peut-être cet homme faux, dans la lointaine Hongrie, aura oublié sa foi pour quelque nouvel hymen! Laisse aller, mon enfant, laisse aller son cœur; il n'en sera pas récompensé; à l'heure où l'âme et le corps se séparent, son parjure le dévorera.

— O ma mère, ma mère, il est mort! Il est mort, perdu, il est perdu! Mourir, mourir, voilà mon lot. Éteins-toi, ma lumière, éteins-toi pour toujours! Que je meure aussi! Que je meure dans la nuit et l'effroi! Dieu n'a aucune pitié! O malheur, malheur à moi, malheureuse!

— Secourez-nous, ô Dieu, secourez-nous! N'entrez pas en jugement avec votre pauvre enfant. Elle ne sait pas ce que dit sa langue. Ne prenez pas garde à ses péchés. Hélas! mon enfant, oublie ta douleur terrestre, et pense à Dieu, à ton salut! Ce fiancé-là ne manquera pas à ton âme.

— O ma mère, qu'est-ce que le salut? O ma mère, qu'est-ce que l'enfer? — C'est lui, c'est lui qui est mon salut, et sans Wilhelm tout est enfer. Éteins-toi, ma lumière, éteins-toi pour toujours! Que je meure aussi! Que je meure dans la nuit et l'effroi! Sans lui, je ne puis pas rester sur la terre : je ne puis pas être heureuse sans lui.

Ainsi le désespoir égare ses esprits et déchire ses veines; ainsi elle ose, arrogante, disputer avec la providence de Dieu. Elle meurtrit son sein; elle se tord les bras, jusqu'au déclin du soleil, jusqu'à l'heure où la voûte du ciel se couvre de ses étoiles d'or.

En dehors, écoutez! Trap, trap, trap : on dirait le galop d'un cheval; un chevalier en descend, on entend le cliquetis de ses pas près de la

grille. Écoutez! écoutez! Il tire la sonnette de la porte tout doucement. Klin, klin, klin, et à travers la porte arrive distinctement ces paroles :

Hollo! hollo! Ouvre, mon enfant. Dors-tu, ma bien-aimée, ou veilles-tu? Qu'as-tu pensé de moi! Pleures-tu, ou souris-tu? — Hélas, Wilhelm! Toi! Si tard, dans la nuit! J'ai pleuré et veillé! Hélas! J'ai souffert une grande douleur. D'où viens-tu donc maintenant, à cheval?

— Nous ne nous mettons en selle qu'à minuit. J'arrive ici du fond de la Bohême, et je veux t'emmener avec moi. — Hélas! Wilhelm, dépêche-toi d'abord d'entrer. Le vent siffle dans l'aubépine. Viens dans mes bras, mon bien-aimé du cœur, te réchauffer.

— Laisse le vent siffler dans l'aubépine. Laisse-le siffler, enfant! Le coursier noir bat du pied. L'éperon résonne. Je n'ose demeurer ici. Viens, noue ta robe, descends, et élance-toi sur mon coursier noir, derrière moi. Il nous faut aujourd'hui courir encore cent milles, pour aller au lit nuptial.

— Hélas! Comment veux-tu que je puisse faire aujourd'hui cent milles, pour aller au lit nuptial? Et écoute! La cloche murmure encore; elle a déjà sonné onze heures. — Regarde ici, regarde! La lune brille pure. Nous, et les morts, nous allons vite. Je te porterai, je le gage, encore aujourd'hui dans le lit de noces.

— Mais dis : où est ta chambre? Où? Comment est ton lit de noces?

— Loin, bien loin d'ici : tranquille, froid, et petit : six planches, et deux petites. — Y a-t-il place pour moi? — Pour toi et pour moi. Viens, noue ta robe, descends, et monte en croupe. Les conviés de la noce nous attendent. Notre chambre est ouverte.

Déjà la bien-aimée a noué sa robe. Elle est descendue, et elle s'est élancée légèrement sur le cheval. Elle enlace autour du chevalier chéri ses mains de lys : et vite, vite : hop, hop, hop, voilà qu'ils partent à grand bruit au galop, tellement que le cheval et le cavalier respiraient à peine, et que les pierres faisaient jaillir sous leurs pas, comme une poussière d'étincelles.

A droite, à gauche, comme ils fuyaient devant leurs yeux les prés, les plaines, les campagnes! Les ponts résonnaient comme la foudre, quand ils passaient. — Ma bien aimée a-t-elle peur?... La lune brille pure... hurrah! Les morts vont vite... ma bien-aimée a-t-elle peur des morts? — Hélas! non... mais laisse les morts.

Quels sont ces chants, ces bruits qui retentissent? Que cherche le vol de ces corbeaux? — Écoutez! c'est la cloche du glas. Écoutez! c'est le chant des morts : LAISSEZ-NOUS ENSEVELIR CE CORPS. Et le convoi funèbre approchait, portant le cercueil avec son drap mortuaire. Le chant était semblable au cri du reptile dans les marécages.

Après minuit, vous ensevelirez ce corps au bruit des cloches, des chants, des gémissements! Maintenant je conduis dans mes foyers ma jeune épouse. Avec nous, avec nous, à la fête! Viens ici, sacristain! Viens avec le chœur, et débite-moi l'office du mariage. Viens, curé, et prononce la bénédiction, avant que nous nous mettions au lit.

Les bruits, les chants ont cessé... La bière a disparu. Obéissant à sa voix le cortège les suit. Vite, vite! Il courait le cortège, qu'il touchait presque aux sabots du cheval, et toujours plus rapides, hop, hop, hop, ils continuaient leur bruyant galop, tellement que le cheval et le cavalier respiraient à peine, et les pierres faisaient jaillir sous leurs pas comme une poussière d'étincelles.

Comme ils fuyaient à droite, comme ils fuyaient à gauche, les coteaux, les bois, les buissons! Comme ils fuyaient à gauche, et à droite, et à gauche, les villages, les villes, les bourgades! — Ma bien-aimée a-t-elle peur?... La lune brille pure!... Hurrah! Les morts vont vite... Ma bien-aimée a-t-elle peur des morts? — Hélas! non. Mais laisse-les reposer, les morts.

— Vois là! vois là! Près de la potence, vois-tu danser autour de la roue, à demi visible à la clarté de la lune, cette canaille de fantômes? Sasa! Canaille, ici! Viens ici! Canailles, venez et suivez-moi. Vous nous danserez le branle de noces, quand nous serons pour nous mettre au lit.

Et cette canaille, vite, vite, vite, se mit à les suivre, en criant comme l'ouragan, qui grince dans la coudraie à travers les feuilles sèches; et toujours plus rapides, hop, hop, hop! ils continuaient leur bruyant galop, tellement que le cheval et le cavalier respiraient à peine, et les pierres faisaient jaillir sous leurs pas comme une poussière d'étincelles.

Comme tout fuit autour d'eux de ce que la lune éclaire! Comme tout fuit au loin! Au-dessus d'eux, autour d'eux, comme ils fuient, le ciel et les étoiles! — Ma bien-aimée a-t-elle peur?... La lune brille pure... Hurrah! Les morts vont vite... Ma bien-aimée a-t-elle peur des morts?

— O malheur! Laisse reposer les morts.

— Mon cheval noir! Mon cheval noir! Il me semble déjà que le coq m'appelle; le sable sera bientôt écoulé. Mon cheval noir! Mon cheval noir! Je sens l'air du matin. Mon cheval noir, dépêche-toi! Elle est finie! Notre course est finie! Voilà le lit nuptial qui s'ouvre! les morts vont vite. Nous sommes, nous sommes arrivés.

Soudain contre une grille de fer il s'élançait, bride abattue; d'un coup de sa légère houssine, il brisa la porte et les verroux. Leur fuite retentissante a des ailes. Ils courent par-dessus les tombeaux. Toutes les pierres sépulcrales brillent autour d'eux éclairées par la lune.

Et voyez, voyez! En un moment, voyez quel horrible miracle! Le manteau du chevalier, morceau par morceau, tombe comme des lambeaux d'amadou. Un crâne, sans chair et sans cheveux, un crâne nu, voilà sa tête! Son corps est un squelette, avec un sablier et une faux.

Le cheval noir se cabre tout droit. Il pousse un hennissement sauvage, ses naseaux jettent du feu, puis sous le cavalier, il s'enfonce et disparaît. Des hurlements, des hurlements descendent du fond des airs, des gémissements montent du creux des tombeaux. Le cœur tremblant de Lenore battait entre la mort et la vie.

Maintenant les esprits dansent au clair de lune, en se tenant par la main et tournant : c'est la ronde des ombres, et ils chantent ces paroles : Patience! Patience, quand même le cœur se brise! Ne dispute pas avec Dieu dans le ciel. Tu es délivrée de ton corps : Dieu soit bon pour ton âme.

J. L.

## LE PLONGEUR.

SCHILLER.

— Qui osera, chevalier ou écuyer, plonger dans ce gouffre? J'y jette une coupe d'or; sa bouche noire l'a déjà engloutie. Qui rapportera cette coupe, peut la garder : elle est à lui.

Ainsi parlait le Roi, tandis que de la hauteur du rocher inaccessible et raide, qui était suspendu sur l'immense mer, il jetait sa coupe dans